

LA FRANCISATION ET SES PARADOXES

ALLOCUTION
de
DANIELLE LEMIRE

Monsieur le président,
Mesdames, Messieurs,

Avant tout, permettez-moi d'avouer que j'ai été flattée de recevoir personnellement cette invitation et je tiens à remercier les membres de la commission de me permettre d'échanger sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec.

Cependant, malgré ma présence en ces lieux, le doute persiste toujours quant à l'importance de ma réflexion. Peut-être par excès d'humilité ou en raison de mon égo qui voudrait trop se gonfler.

Quoiqu'il en soit, je vous propose, en toute simplicité, le fruit de mes observations ainsi que mes préoccupations. Mon propos ne s'appuie sur aucune donnée scientifique ni statistique, il a toutefois été validé par des amis, des collègues de travail, des enseignants, des parents de jeunes enfants, d'adolescents et de jeunes adultes et enfin par ma famille.

Permettez-moi de préciser que je fais partie de ces gens qui aiment communiquer en français et qui croient que l'apprentissage de la langue française représente le projet d'une vie. Je pense utiliser un français correct, cependant coloré par un patois, quelques anglicismes et beaucoup d'expressions à la mode. J'aime écouter ces individus qui maîtrisent le verbe et utilisent un vocabulaire riche et précis sans sombrer dans un rouage intellectuel. J'avouerais de plus que je suis entourée de gens qui utilisent un assez bon français et qui communique bien tant oralement que par écrit. Je travaille dans un milieu où la communication est essentielle, où la recherche du bon mot est encouragée et où l'utilisation des dictionnaires fait partie intégrante de nos tâches quotidiennes.

La mission de l'organisme que je dirige est de faciliter la recherche d'emploi des Lavalloises et des Lavallois. Chaque jour nous faisons malheureusement face à des gens qui ne maîtrisent pas leur français, tant à l'oral qu'à l'écrit. Trop de ces personnes éprouvent de la difficulté à communiquer leurs compétences voire même à décrire leurs tâches de travail. La rédaction d'une correspondance efficace devient ardue ainsi que la création d'un curriculum vitae.

Initialement, je souhaitais vous entretenir uniquement du phénomène de la francisation chez les immigrants nouvellement arrivés au Québec, toutefois, ma réflexion a rapidement été projetée vers la situation de la langue française pour tous les québécois. J'espère que cet écart de conduite n'occasionnera pas de répercussions fâcheuses.

Avez-vous remarqué que :

La plupart d'entre nous avons de sérieux problèmes à décrire les choses. Regardez nous à la quincaillerie, par exemple, avec les : «... tsé le machin long, un peu rond de couleur heu! Un peu pâle pas trop foncé ...». La publicité sur les photos à développement instantané nous a bien fait rire, mais mettait le doigt sur un problème criant .

Trop d'entre nous utilisons des phrases mal construites donnant lieu à des communications incohérentes et vides de sens. Pour plusieurs, il est très difficile voir même impossible, d'exprimer clairement ses sentiments. Combien de fois avons-nous été témoin de personnes qui renonçaient simplement à poursuivre la communication ou qui manifestaient de l'agressivité, parce qu'incapables de s'exprimer.

Plusieurs des modèles pour les jeunes, tant à la radio qu'à la télévision, utilisent un niveau de français très familier laissant sous entendre que c'est « IN » de mal parler. Ce vocabulaire « raccourci » a un certain charme. Cependant, la démesure représente une sérieuse menace à la qualité de l'expression.

Beaucoup de personnes, affichent un écart important dans leurs niveaux de langage. Trop souvent, l'aisance à utiliser un français correct se perd au détriment d'un langage pauvre et abstrait.

Les candidats en entrevue d'embauche, soucieux de bien paraître et de faire valoir le meilleur d'eux-mêmes, s'enfargent dans leur français et perdent leur spontanéité. Au prise avec des constructions de phrases incorrectes et un vocabulaire insuffisant, ils n'arrivent pas à clarifier leur pensée et perdent leur crédibilité. L'habileté à communiquer leur fait défaut.

En entreprise, on exige que les employés possèdent des compétences en communication orale et écrite et paradoxalement, la supervision, la formation et l'entraînement en ce sens ne fait pas partie du programme de formation continue.

Pour l'immigrant nouvellement arrivé, une fois le programme de francisation complété, celui-ci doit, pour se trouver du travail, s'angliciser immédiatement.

Une fois en emploi, l'entreprise n'offre pas de programme de francisation à l'immigrant nouvellement arrivé. Comme si on peut se franciser en quelques mois en criant lapin.

Plusieurs expriment, que le professeur fait toute la différence et que malheureusement rares sont les enseignants qui transmettent le goût de bien s'exprimer et qui fournissent un enseignement correct du français.

Bien parler et s'exprimer clairement tant à l'oral qu'à l'écrit, nécessitent un effort constant.

Vous a-t-on déjà dit que :

L'anglais est la langue des affaires parce que plus directe, plus rapide et plus efficace par opposition au français tout en nuances et en subtilités.

Plus le vocabulaire est riche dans la langue maternelle, plus il le restera dans une langue seconde.

À une certaine époque, les enseignants devaient maîtriser le français pour accéder à la profession alors que maintenant cette exigence semble diluée.

Trop de parents se sont déresponsabilisés par rapport à l'éducation des enfants tant au niveau de la bienséance que de l'utilisation d'une communication adéquate, sans que le mandat ait été officiellement délégué.

Encore de nos jours, l'utilisation d'un français correct est réservée à une certaine classe de gens et que plus un milieu est défavorisé, plus la qualité du français laisse à désirer.

Les enseignants manquent de support et de valorisation .

L'école devrait prendre en charge l'éducation et la formation des élèves.

Saviez-vous que :

Une firme lavalloise spécialisée en placement de personnel de secrétariat confirme que la majorité des secrétaires qui se présentent à l'agence échouent leur test de français, et que le 7 % de celles qui obtiennent un résultat de 80 %, font tout de même plus de 8 fautes dans une lettre sur format 8 1/2 par 11.

Les secrétaires juniors formées dans les écoles privées spécialisées ont un niveau de français nettement supérieur à celles formées en institutions publiques.

Seulement 3 % des secrétaires juniors formées dans le réseau public réussissent les tests de français.

Les secrétaires maîtrisant bien le français ont plus de 40 ans et cumulent plusieurs années d'expérience.

Les employeurs sont plus tolérants pour les emplois spécialisés tels, les comptables agréés, les programmeurs, les ingénieurs, en embauchant des candidats qui échouent leur test de français. Le personnel de secrétariat de ces entreprises aura à corriger les textes.

Pourriez-vous m'expliquer pourquoi j'ai l'impression que :

Dans les activités sportives, on oblige la pratique, un entraînement rigoureux ainsi que de la discipline alors que dans l'apprentissage de la communication tant orale qu'écrite, cela semble futile?

Les parents passent beaucoup de temps à développer le langage du nourrisson et trop souvent diminuent les efforts et la constance dans la poursuite de l'apprentissage de la communication chez les enfants, les adolescents et les jeunes adultes?

L'apprentissage du français se termine en secondaire V?

La loi du moindre effort soit en cause dans l'utilisation judicieuse de la langue française?

Le plaisir et la facilité croient à l'usage. Lorsque dans notre environnement, nous utilisons un bon niveau de langage, la qualité du français va en s'améliorant et que l'inverse s'avère aussi vrai?

Au-delà des accents, du patois, des anglicismes et des expressions locales, les européens ont plus de facilité à s'exprimer par des phrases bien construites et un vocabulaire élaboré?

Quelques pistes de solutions :

Pourquoi pas des festivités de la fierté francophone.

Une campagne publicitaire valorisant l'utilisation d'un français correct et donnant des trucs pour se soutenir mutuellement dans l'amélioration de la langue.

Créer des groupes de support pour l'amélioration du français.

Mettre en place des olympiades de la communication.

Que penser d'un programme intensif et continu d'entraînement à la communication, tant orale qu'écrite, jusqu'à l'emploi.

Organiser des activités de jumelage, de parrainage, de mentorat et de tutorat.

Accorder aux travailleurs du temps payé pour participer à des cours de français.

Mettre l'imaginaire au service de l'apprentissage du français, entre autres, en organisant des ateliers de création de contes pour tous. .

Valoriser la lecture et l'écriture de contes, poèmes, mémoires.

Instaurer des programmes de conversation française.

Exiger de nos enseignants la maîtrise du français.

Recruter des ambassadeurs du français, des gens simples et accessibles, utilisant un français courant, correct et coloré.

Créer des émissions spécialisées à la radio et à la télévision à l'image de « 275 ALLO et 275 ADO » à la radio de Radio Canada et l'émission de notre enfance les contes de tante Lucille.

En conclusion :

J'aimerais effleurer un aspect de la pédagogie.

Nous avons tous pu observer l'effet du mimétisme dans l'apprentissage. Alors, pourquoi ne pas utiliser avantageusement ce processus d'imitation au profit de la langue française?

Imaginons la société québécoise enrichie d'une volonté commune de bien s'exprimer, tout en respectant les saveurs locales.

Imaginons élever nos standards de qualité et encourager l'effort et la constance dans l'amélioration de notre langue.

Imaginons les Québécoises et les Québécois plus à l'aise à communiquer et fiers de se servir d'une langue riche en subtilité.